## Burundi: "Le vote d'hier restera un jour sombre pour la démocratie"

Le Pays, 18 mai 2018 REQUIEM DE L'ALTERNANCE AU BURUNDIQuel patriote téméraire pour sauver le Burund ?Contre vents et marées, Pierre Nkurunziza a tenu son référendum constitutionnel pour s'ouvrir une à re de monarchi dans son pays. Désormais, c'est en maître incontesté et incontestable qu'il va régner sur le Burundi où le plus ses desiderata devra ótre exécuté aveuglément par ses compatriotes, sous peine de sanctions. Autant dire qu'avec créférendum, c'est le requiem de l'alternance qui est dit au Burundi qui, peut-on dire, marque du móme coup un recquaternaire. [Photo : Le couple présidentiel burundais, Denise et Pierre Nkurunziza, attend de voter au référendum constitutionnel, Buye, 17 mai 2018.]Â

A quand donc la délivrance pour le peuple burundais ? Bien malin qui saurait répondre à cette question. D'autant plu que tout porte à croire que l'homme fort de Bujumbura a réussi à bétonner son pouvoir pour résister à n'import bourrasque. Le Burundi est à l'orée de la mise en bià re de l'accord d'Arusha Mais il ne faut pas toujours se fie apparences. Car, l'histoire a souvent eu de ces rebondissements dont elle seule a le secret, qui obligent à penser qu'u jour ou l'autre, Pierre Nkurunziza paiera pour toutes les souffrances qu'il fait subir à ses compatriotes. En effet, comparaison n'est pas raison, mais quand on voit le sort qui a été celui d'un Mamadou Tandja au Niger, qui entend aussi passer par un référendum constitutionnel pour prolonger son bail à la tÃate de l'Etat, l'on ne peut s'empÂ penser qu'il n'est pas exclu qu'un Salou Djibo bis surgisse des rangs de la Grande muette burundaise, pour rappel pasteur-président qui se prend pour un dieu, qu'il est un simple mortel qui ne saurait jouer à un quelconque jeu de l'indispensabilité, qui plus est, qu'il n'a pas le droit de biaiser les règles de la démocratie et du jeu de l'alte cas, vu la façon dont le maître de Bujumbura est en train de concentrer les pouvoirs entre ses mains, c'est peu de dire que le Burundi est à l'orée de la mise en bià re de la démocratie et de l'accord d'Arusha. Pour la petite histoire aprÃ"s la tenue de son référendum au forceps pour se tailler une légitimité constitutionnelle au Niger, l'homme du «Â Tazartché Â» avait été déposé un officier supérieur appelé… Salou Djibo. Car, dans son aveuglement, Tai obnubilé que par une seule chose : la confiscation du pouvoir. Nkurunziza est aujourd'hui dans la même logique, oublia que sans l'armée, il n'est rien. C'est pourquoi, aprÃ"s le Général Godefrey Nyombaré, l'on se demande patriotes téméraires au Burundi, pour défendre la cause du peuple orphelin. Car, aujourd'hui, en dehors de la Grande muette, l'on ne voit pas qui est en mesure de faire entendre raison au satrape. Malheureusement, sur le continent, Nkurunziza est loin d'être un cas isolé. Car, bien des têtes couronnées du continent se sont essayées avec plus ou moins de succès à ce jeu, pour se maintenir au pouvoir. C'est le cas du Tchadien Idriss Déby, du Congolais Denis Sassou Nguesso, du Rwandais Paul Kagame, entre autres, ou encore du Togolais Faure Gnassingbé et dans une moindre mesure du Congolais Joseph Kabila, qui attendent de leur emboîter le pas, sachant que le BurkinabÃ" Blaise Compaoré s'est, lui, brûIé les doigts au point d'avoir été obligé de quitter le pouvoir et son pays en plein mid d'hier restera un jour sombre pour la démocratie C'est dire combien les scrutins référendaires, sous nos tropique généralement axés autour de questions ayant principalement trait aux intérÃats égoÃ⁻stes et personnels du chef de lâ€ alors que sous d'autres cieux, ces consultations populaires portent généralement sur des questions d'intérêt nati au-delà des questions politiques, tournent aussi autour des questions sociales ou économiques. C'est le cas, par exemple, de l'Irlande qui prévoit d'organiser, au printemps 2018, un référendum sur la question de l'avorteme elle, la Suisse avait déjà utilisé le même canal pour se prononcer sur le même sujet, en 2014. En 2016, c'est le référendum sur le Brexit pour décider de la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne, qui retenait toutes les attentions, avant de faire place, en octobre dernier, à celui sur l'indépendance de la Catalogne en Espagne. Mais en Afrique, presqu'invariablement, les référendums tournent autour de la question des mandats présidentiels, certaines ti couronnées en fin de mandat y trouvant la meilleure voie pour s'accrocher au pouvoir, au prix de mille artifices. Il faut que ça change. Car, c'est l'avenir des peuples africains qui se joue souvent ainsi, à travers ces farces électorales qui s reste, souvent loin de répondre aux exigences de la transparence et du libre choix des électeurs. Dans le cas d'espà ce le vote d'hier au pays de Nkurunziza n'était pas un simple droit, mais un devoir pour les électeurs à qui il était int voter pour l'abstention. Dans un climat de terreur où tout était mis en Å"uvre pour recueillir le maximum de votes, qui plus est en faveur du «Â Oui Â», c'est donc sans surprise que l'on a assisté à cette mobilisation exceptionnelle des Ã6 dans les bureaux de vote. Le résultat attendu, un vote massif en faveur du «Â Oui Â», atteindra sans nul doute des scores staliniens, pour flatter l'ego du satrape qui cherche à en tirer la plus grande légitimité de son pouvoir. C'est pourquoi, si le vote d'hier peut Ãatre considéré comme un grand jour pour Pierre Nkurunziza, il restera, pour l'Histoi jour sombre pour les Burundais et pour la démocratie. Mais, le président burundais aurait tort de penser qu'il a définitivement partie gagnée. Car, comme le dit l'adage, «Â plus haute est l'ascension, plus lourde sera la chute entendeurâ€⊦ NdlR : Le Pays est un journal burkinabé fondé par Boureima Jérémie Sigue en 1991. Le journal est rér indépendant du pouvoir politique et est le plus populaire du pays.

Â

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});